

Utiliser l'imagerie biomédicale

Dans le cadre de la recherche INRP, Jean-Charles Allain, de l'IUFM de Bourgogne, vient de commencer à dépouiller les résultats d'une enquête sur le statut des images biomédicales dans les pratiques de classe.

Quelles sont les images les plus utilisées ?

De manière quasi exclusive, ce sont les radiographies et les échographies. Les endoscopies sont très rarement citées et les autres images – IRM (images par résonance magnétique), scintigraphies... – n'apparaissent pas. Ce n'est pas très étonnant, si l'on tient compte du jeune âge des élèves, du niveau modeste des connaissances à acquérir et de la fréquence de prescription de ces images par le corps médical.

Quels sont les domaines abordés ?

Les sujets de biologie pour lesquels les enseignants font appel à ce type d'images sont, dans l'ordre décroissant, les os et le squelette, la dentition, le « bébé » avant la naissance, la respiration et la digestion.

Quelles activités sur ces images ?

Si on interroge les maîtres sur les activités dans lesquelles s'insèrent ces images, on retrouve des usages « classiques » : comparer l'image et le réel, illustrer une notion préalablement explicitée, corriger des idées fausses.

Lors de ces activités, différentes tâches sont proposées aux élèves : rechercher des informations, retrouver une chronologie, réaliser un dessin ou un schéma après observation de ces images.

Les « situations-images » (lire p. 161) repérées dans ce domaine sont donc encore peu variées.

Pourquoi ces images sont-elles utilisées à l'école primaire ?

Les enseignants interrogés reconnaissent qu'elles permettent « *un accès à l'invisible* » et qu'elles sont « *concrètes, réalistes et précises* ». Elles sont souvent considérées comme des « *documents authentiques* ».

Les élèves ayant, par la télévision, une certaine culture des images, les maîtres sont de plus en plus nombreux à souhaiter profiter de cette motivation première. Ces nouvelles images du corps exercent un réel attrait et suscitent bien des questions. D'ailleurs, les élèves, d'eux-mêmes, font la démarche d'apporter en classe des images de ce type.

Enfin, devant la place de plus en plus grande que ces images médicales occupent dans les nouveaux manuels scolaires, les maîtres aspirent à recevoir des informations supplémentaires, qui leur en faciliteraient l'utilisation en classe.

Certes, ces images spécialisées posent des problèmes de lecture, qu'on ne peut occulter. Mais, plutôt que de tenter de faire comprendre, à l'école primaire, les techniques complexes d'exploration du corps par lesquelles elles sont obtenues, ce sont des pistes concrètes d'activités sur ces images qu'il convient surtout de développer. C'est la condition essentielle pour que ces images prennent du sens.